

48 SVERDLOVSK / KARKOV / MONTBELIARD

« La Russie est un vieux cinéma

Qu'un souvenir ou l'autre te revienne

Le fond du décor est toujours le même... »

Boris Ryji (in : « La Neige couvrira tout »)

Ce matin je voulais simplement te parler de la Russie. De ce peuple ignoré par toutes les propagandes, trop occupées à l'instrumentaliser à leurs fins propres et quand je dis *propres*... Bref, je voulais t'écrire une très *sale* lettre précisément pour les honorer, eux, les poètes des faubourgs, les chantres punks de ces lieux ignorés, méprisés du Capital comme des nomenclaturistes précédents ; ces Kharkov, ces Sverdlovsk redevenu Ekaterinbourg, ces Sochaux et ces Montbéliard peut-être ?

Car alors que j'allais y aller de mon hommage vibrant, qui sans doute les aurait fait rire, ces deux compères Boris Ryji et Edouard Limonov, qui comptent pour moi parmi les plus Grands de cette fin de siècle dernier, et bien j'ai eu honte, si tu savais, tellement honte.

Mon Jérôme, mon tendre ami, je ne sais comment m'excuser auprès de toi : « proshu proshcheniya » прошу прощения ! J'ai vraiment, vraiment, envie de te le hurler.

Car je te dois des excuses : dans mon livre *Cartels* auquel tu as tant présidé, j'ai virevolté comme un gros papillon lourd d'œuvres en œuvres, oubliant celles que j'avais sous les yeux. Ton cartel élu, m'a flatté pensez donc Los Angeles, L.A. pour les intimes et cette gloriole de m'être battu pour un cinéma d'auteur, pour une présence francophone authentique et pour avoir défendu mordicus les armes culturelles à la main la cause de

notre refus de participation à la guerre en Irak. Évidemment vu de Serbie ou de Tchétchénie... c'est un peu faible. Mais j'étais tout de même émoustillé et j'ai gommé l'essentiel par égotisme.

Bien sûr cette photographie dont a disparu « Hollywood » méritait sans doute un commentaire vaguement autobiographique dans ma drôle de confession mais que dire de ces deux autres ! Que j'ai accrochés les laissant surplomber en un fort présentiment ma bibliothèque de... poésies.

Il était temps que j'en parle.

En russe, j'aurais pourtant dû me douter de leur caractère essentiel devant le nez froissé de ces têtes de cons indûment égarées chez moi mais plus pour très longtemps : « trop anecdotique, trop littéral » littéral mon cul, pauvres connards ! Tu vois, je m'essaie au style *limonovien*.

Allez donc vous promener du côté de Montbéliard, allez voir les usines closes et cette peur de perdre son emploi qui va jusqu'à dégouliner des murs perdus et bien sûr il y a les destructions d'immeubles pour le mieux-être-du-vivre-ensemble de ceux dont je rêve parfois qu'ils finiront fusillés (en rêve Monsieur le juge, en rêve seulement).

En aucun cas ils ne peuvent imaginer que la grosse masse, qui réduit en ruines les murs où l'on a grandi, ressemble à s'y méprendre dans son cœur, à un assaut militaire qui plongerait nos médias dans le désarroi. Une sorte de bombardement réussi puisque tout le monde a été évacué à temps ; c'était ainsi à Sverdlovsk comme à Kharkov lorsque l'on a *restructuré*, précipitant dans la mouise les jeunes Edouard, les petits Boris et tant d'autres encore.

Osez donc vous promener avec votre dégoût de marquis pour « l'anecdote », dans ce cimetière russe : voyez sur les stèles de toutes ces tombes, ces têtes de gamin assassinés par les gangs dont faute de mieux ils étaient devenus les hommes de main. *Hommes de main* encore une expression qui m'arrête, pour désigner sensuellement ceux que les parrains amputent par centaines sans même le remarquer et qui ne passent pas 30 ans ; c'est leur point commun avec les poètes qui s'en sont allés, guère plus âgés.

Or, les mêmes « belles âmes », pour reprendre l'expression Hégélienne, qui se sentent heurtées devant tes toiles sont également celles qui se bouchent le nez devant les bannières bolchevicks-nationalistes du *jeune*

homme raté si flamboyant. L'on a souvent parlé tous les deux, pour ces imbéciles, le peuple n'est tolérable que cité en référence car de près c'est une horreur.

Et moi je m'en veux d'avoir foncé sur Hollywood oubliant ces deux tableaux si russes dans mon cœur, je devrais les appeler dorénavant « Montbéliard Kharkov » et « Montbéliard Sverdlovsk » juste pour faire chier davantage les petits gardiens du bon goût, ces idiots utiles d'un système que j'exècre après l'avoir trop longtemps (même le plus impertinemment possible) servi.

Heureusement il y a leurs vers à eux, et ta peinture, cette présence insolente de la Croix et du Croissant ou de l'Etoile de David.

Ces marques symboliques « trop faciles » à ceux qui ignorent à quel point la solidarité des pauvres gens transcende le sentiment de pitié exclusive ; je suis bien trop las aujourd'hui pour le leur expliquer.

Comment leur faire comprendre en effet pourquoi le jeune poète russe aime les grands nègres ? Si beau titre qui les offusque ces crétins qui d'ailleurs ne liront jamais l'ouvrage en son entier. Ode à ceux, tous noirs, qui l'ont vraiment accueilli contrairement à ces démocrates blancs et bien nés dont il ne sera jamais accepté hormis en serviteur (quel génie de s'être fait majordome de ces pourritures !) et comment passer sous silence ce grand noir qui lui met son sexe en lui, si *profondément* ? Sexe qu'il accueillera comme ces hétérosexuels intelligents qui ne veulent pas dans une expérience homoérotique simplement changer de diamètre de nid mais accueillir l'Autre-Même, dans l'intimité la plus fermée de leurs corps. Approchant peut être ce que ressent une femme qui reçoit le sexe de l'Autre ? En dehors des drapeaux multicolores, ces lignes ne passeront pas chez ceux qui s'enorgueillissent de la destruction des barres et ricanent, toujours hors écran bien sûr, des larmes de ces *vilains* qui ne comprennent pas qu'on va mieux les loger, en jolis préfabriqués loin, si loin de leur terre natale.

J'avais donc tout ça devant mes yeux, cette enfance où l'on s'empiffre à Noël de chocolat, de *cornes de gazelle* ensuite pour l'Aïd et de *baklavas* tout miellés pour Hanouka ; gamins, l'on allait se faire « poupounetcher » (désolé c'est de l'argot de chez moi) par les grands-mères les Mamanettes les Lalas ou les Babouchkas, là qui peut dire la différence ?

Consciencieusement étouffés sur leur poitrine et bourrés jusqu'à la gueule, car l'on ne peut décemment plus dire « nourris » à partir d'un certain tonnage de nourriture et de sucreries, nous dévalions les escaliers en riant, pressés de s'affaler au pied d'un arbre ou à l'arrêt d'autobus histoire de se faire houspiller par d'improbables voyageurs.

C'était comme ça à Sverdlovsk, exactement comme ça à Montbéliard entre ces bâtiments rasés et ces manufactures désertées ou toujours déjà en sursis. Rien, plus rien ne subsiste, que les mafieux de la drogue, que des cartouches de gaz hilarant abandonnées sur les trottoirs, car entre nous il n'y a guère de quoi rire chez les enfants d'Ukraine ou des cités oubliées de Haute-Saône.

Evidemment c'est gris, vraiment gris, l'émotion est à chercher ailleurs sur ces deux toiles chez les êtres qui les regardent ou précisément dans leur absence de représentation possible sans doute.

« Si nos gilets sont jaunes » m'a-t-on dit un jour sur un rond-point « c'est pour qu'on nous voit au moins une fois avant de nous écraser » Et écrivant cela j'entends déjà prononcer comme un ultime dédouanement chez les gens de bon ton, le mot « démagogue ». Normal, c'est toujours le mot des haineux du *démos*.

Je suis sans voix hormis cette excuse mon ami de n'avoir pas porté ces toiles au pinacle de ma construction, alors même que j'allais me targuer, vaguement slavisant, de pouvoir te présenter ces très grands poètes dont elles protègent de leur hauteur les ouvrages, dans ce petit cabinet poétique.

Tu parles d'une découverte pour toi ! Ils étaient déjà là *tout seuls les deux*, sur tes toiles et moi l'idiot je les ai manqués. C'était peut-être plus facile pour moi de lire le Hollywood effacé que la présence des poètes disparus dont les lignes pourtant m'obsèdent de plus en plus ?

Cette merveilleuse tentation de la racaille, celle qu'en école d'art on refuse au concours d'entrée car « trop littérale » sans doute ; mieux vaut, aux oreilles aguerries, la douce métaphore de la Collaboration.

Alors voilà qui est fait mon cher Jérôme, j'ai rendu justice à ces puits de mémoires qui ne parlent sans doute qu'à ceux qui savent ce que peut avoir d'initiatique, une saoulerie entre authentiques camarades dans une baraque en rondins près du Baïkal ou au bord d'un des *mille étangs*. Ou

encore, un voyage dans ces bus ou ces trams qui semblent agoniser à mesure qu'ils desservent des zones quasi inhabitées et dont il faudrait presque s'excuser de provenir.

Les autres, nos amis vrais, déboucheront la bière ou la vodka faisant passer la bouteille, au dessus de ces deux vides prémonitoires. Le gris n'est pas la grisaille et certains de ses camaïeux que tu maîtrises si bien, frisent avec la plus parfaite élégance ; néanmoins, il ne s'agit pas de costume ici, mais bien d'un linceul.

Ce n'est pas si triste en vérité, puisque roulés ensemble pour l'éternité, nous continuerons dans la nuit d'un hiver enfui, de trinquer avec les plus grands poètes : **Здоровье !**